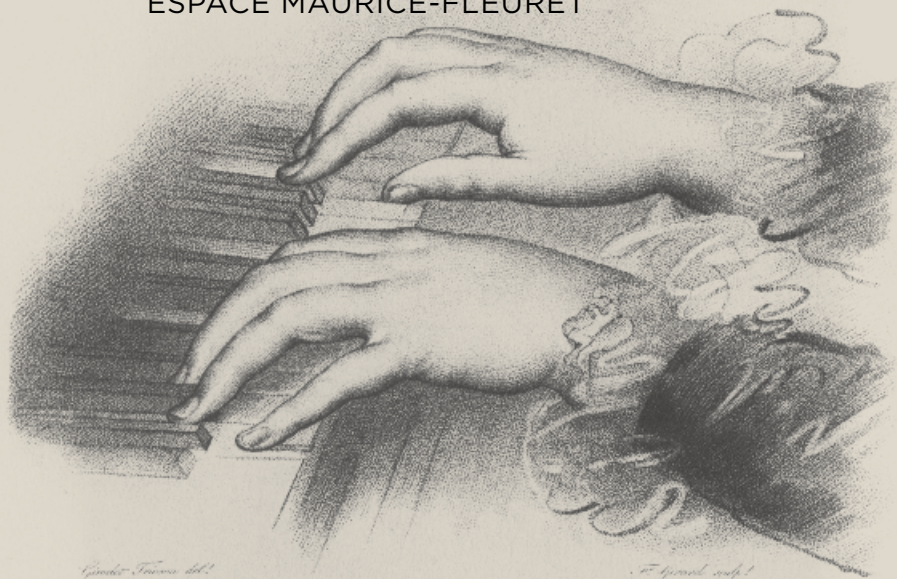


**250<sup>E</sup>**  
**ANNIVERSAIRE**  
**HÉLÈNE DE**  
**MONTGEROULT**

**JEUDI 4 ET VENDREDI 5**  
**DÉCEMBRE 2014**  
ESPACE MAURICE-FLEURET



**CONSERVATOIRE**  
**NATIONAL SUPÉRIEUR**  
DE **MUSIQUE ET**  
DE **DANSE DE PARIS**

**DÉPARTEMENT**  
**MUSICOLOGIE**  
ET **ANALYSE**

**HÉLÈNE** DE MONTGEROULT  
**250<sup>E</sup>** ANNIVERSAIRE

**JEUDI 4** ET **VENDREDI 5**  
**DÉCEMBRE 2014**

**CONSERVATOIRE DE PARIS**  
**ESPACE MAURICE-FLEURET**  
**9 H 30 - 19 H 30**

SOUS LA RESPONSABILITÉ  
SCIENTIFIQUE ET ARTISTIQUE  
DE **FLORENCE** BADOL-BERTRAND  
ET **JÉRÔME** DORIVAL

## HÉLÈNE DE MONTGEROULT 250<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

Prenons le temps d'imaginer le Conservatoire de Paris aux premières heures de son activité : rue Bergère/rue du Conservatoire, site sur lequel se trouvent aujourd'hui encore nos amis comédiens, dans l'Hôtel des Menus Plaisirs qui avait été, sous l'Ancien Régime, une sorte de ministère de la culture. C'est l'ouverture officielle, nous sommes le 22 novembre 1795. Depuis les toutes premières heures de la Révolution, les 13 et 14 juillet 1789, les musiciens ferraillent à bâtir ce grand projet... et voilà enfin ces six ans et demi de labeur reconnus et leurs espoirs couronnés. D'emblée, ils ont été animés par un code déontologique : prendre en main l'enseignement de la musique en France pour le porter au plus haut niveau.

Cinq classes de clavecin sont alors ouvertes dont trois disparaissent très vite au profit du pianoforte. Hélène de Montgeroult (1764-1836) est sur les rangs prenant en charge une classe de piano d'hommes. Ses amis musiciens, Rode, Baillot, Méhul, Gossec, Sallantin... n'ont pas oublié la veuve du marquis de Montgeroult, jeune mère depuis dix mois, magnifique pianiste qui jouait à leurs côtés dans le salon de son château avant la Révolution. Peu soucieux de ses origines aristocratiques ou du fait qu'elle soit une femme, ils n'ont eu de cesse de la faire enrôler dans leurs rangs pour illuminer l'établissement de l'exception de son talent. C'est ainsi qu'elle intègre le Conservatoire jusqu'au 16 janvier 1798, date à laquelle elle donne sa démission pour raisons de santé, à la grande déception de la direction et de ses collègues : « Votre lettre du 27 Nivôse fait éprouver à

l'administration du Conservatoire les plus vifs regrets... Les artistes qui se félicitaient de vous compter au nombre de leurs collègues accusent la cause qui vous enlève trop tôt à l'établissement dont le lustre devait être augmenté des succès de votre école<sup>1</sup> », lui écrit con-fraternellement Duret, Cherubini, Mehul, Gossec, Meo, Hassman et leur directeur, Sarrette.

Hélène de Montgeroult n'en relègue pas pour autant la composition et la pédagogie comme en atteste la publication de ses *Sonates* et de son *Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano* de 711 pages paru en France c. 1816 et en Allemagne c. 1830, véritable Bible des pianistes du XIX<sup>e</sup> siècle sur l'Hexagone comme Outre-Rhin. Ces différents aspects de son œuvre sont donc abordés lors des deux journées de commémoration du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance que lui réserve le Conservatoire de Paris les jeudi 4 et vendredi 5 décembre 2014.

La première journée est consacrée à l'émergence de l'enseignement du pianoforte en France et à ses premiers modèles. Le décor installé — ce tout jeune Conservatoire, issu des bouleversements révolutionnaires à l'instar de l'École Polytechnique ou du Conservatoire des Arts et Métiers —, Jeanne Roudet, qui entretient une familiarité de longue date avec le *Cours complet*, s'attelle à la question esthétique de l'œuvre d'Hélène de Montgeroult. Émile Jobin partage ses interrogations sur le tempérament à utiliser pour jouer ses œuvres tandis qu'Adrienne Martin situe le contexte pianistique français avec l'étude de sonates des

premiers professeurs de piano du Conservatoire. Marina Chiche offre une ouverture et envisage l'école française de violon, dont Hélène de Montgeroult fut si proche, et ses incidences sur l'écriture des grands compositeurs allemands, Beethoven en particulier.

L'après-midi est consacrée à la classe de maître donnée par la pianofortiste Marcia Hadjimarkos sur trois instruments différents : la réplique d'un pianoforte Érard de 1802 de Christopher Clarke prêtée pour l'occasion par le Musée de la musique et présentée par Thierry Maniguet ; un piano carré Longman-Clementi (1800) original aimablement prêté par Emile Jobin ; un fac-similé Lengerer de Christopher Clarke du parc instrumental du Conservatoire de Paris. Le concert des élèves du département musique ancienne et de Marcia Hadjimarkos couronne la journée. Indépendamment de ces œuvres instrumentales, la mezzo-soprano Ambrosine Bré (élève du département des disciplines vocales) donne à découvrir un autre aspect de la création de la compositrice : sa musique vocale.

La deuxième journée est consacrée à l'interprétation de l'œuvre de la compositrice aujourd'hui. Jérôme Dorival, auteur de la monographie *Hélène de Montgeroult, La Marquise et la Marseillaise*, s'interroge sur le jeu de la pianiste opposée à la démonstration publique de virtuosité et à la descendance de cet état d'esprit et des contradictions qu'il soulève. Cédric Granelle analyse la modernité de son écriture englobant un passé alors peu valorisé et ouverte sur l'avenir d'une façon qui laisse peu de doutes sur le fait que

Mendelssohn ou Schumann aient expérimenté son *Cours complet*. Florence Launay donne à réfléchir sur l'heureux rapport entre les femmes et la pratique du piano, né de contingences sociales et pourtant salvateur. Corinne Schneider invite alors Anne-Noëlle Bailly, Edna Stern, Marcia Hadjimarkos, Bénédicte Harlé et Hervé Audéon à partager leur réflexion sur les aspects techniques de l'écriture d'Hélène de Montgeroult et l'utilisation de son traité aujourd'hui, avant l'interprétation par Victor Dutot et Justin Taylor d'une Sonate pour piano et basson de Gebauer, compositeur et collègue d'Hélène de Montgeroult.

L'après-midi est consacrée à la classe de maître donnée sur piano moderne par Edna Stern avec les élèves des classes de piano du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines et se termine par une interrogation collégiale sur l'état actuel de la recherche autour d'Hélène de Montgeroult, de son temps et de la question des compositrices, menée par Anne-Charlotte Rémond aux côtés de Jérôme Dorival, Florence Launay, Edna Stern et moi-même.

En 1995, lors des festivités célébrant le bicentenaire du Conservatoire de Paris, Yves Gérard préfaçait la dynamique publication collective du Bureau des Étudiants<sup>2</sup> en questionnant la définition complexe du « parfait musicien » : « (Elle) ne cessera de hanter les esprits des directeurs et des professeurs soucieux d'établir un modèle pédagogique : est-ce être pétri du passé pour mieux aborder le présent ? est-ce embrasser le présent pour mieux découvrir ses racines dans le passé ? est-ce

la spécialisation volontariste qui fournit l'avancée technique et permet d'imaginer des prototypes créateurs ? est-ce la combinaison humaniste de disciplines qui assure la connaissance maîtrisée du matériau musical et propose des modèles que les créateurs feront évoluer ? ». « À bien des égards », l'œuvre et la carrière d'Hélène de Montgeroult apportent des réponses à ces interrogations incessamment remises sur le métier qui animent — au sens étymologique — le Conservatoire de Paris depuis sa création.

#### FLORENCE BADOL-BERTRAND

- 1 Cité par Jérôme Dorival, *Hélène de Montgeroult. La Marquise et la Marseillaise*, Lyon, Symétries, 2006, p. 143.
- 2 *Le Conservatoire de Paris, Regards sur une institution et son histoire*, sous la direction d'Emmanuel Hondré, Association du Bureau des étudiants du Conservatoire national supérieur de Paris, Paris, 1995.



Portrait d'Hélène de Montgeroult, légué au Louvre par son fils Aimé Horace His de La Salle, attribué à Richard Cosway (v. 1786), identifié par Jérôme Dorival. (Collections du Louvre)

## PROGRAMME JEUDI 4 DÉCEMBRE

« ÉMERGENCE DE L'ENSEIGNEMENT  
DU PIANOFORTE : LES PREMIERS MODÈLES »  
JÉRÔME DORIVAL, modérateur

### 9 H 30

FLORENCE BADOL-BERTRAND  
« Quelle place pour une pianiste  
aristocrate dans un établissement  
révolutionnaire ? »

Ce sont les vents qui montent au feu les premiers, saisissant l'opportunité des rassemblements révolutionnaires où ils se montrent indispensables par leur capacité à jouer en plein air dans une période où l'idéal de liberté n'admet que la voute du ciel pour cadre d'expression. L'École de Musique de la Garde Nationale ne cesse de faire ses preuves jusqu'à l'accréditation de l'Institut National en novembre 1793. C'est alors que les instrumentistes à vent obtiennent la création d'un établissement dans lequel leurs collègues des cordes, des claviers, du chant et de la déclamation les rejoignent. Et c'est dans ce contexte quasiment exclusivement masculin et roturier qu'ils invitent Hélène de Montgeroult à les rejoindre.

### 10 H

JEANNE ROUDET  
« Hélène de Montgeroult,  
pianiste et pédagogue »

« C'est avec la méthode de Mme de Montgeroult que j'ai commencé, il y a plus de cinquante ans, l'étude du piano. Cette date pourrait faire croire que la partie théorique et les considérations esthétiques en sont entièrement surannées. Il n'en est rien cependant... » Le jugement d'Antoine Marmontel est éloquent de l'importance du *Cours Complet* qui compte parmi les plus importantes sources didactiques du XIX<sup>e</sup> siècle. L'enseignement et la pratique d'Hélène de Montgeroult s'adosent à une pensée philosophique puissante qui fait la cohérence du corpus des méthodes du Conservatoire étendu à un périmètre plus large incluant le *Cours Complet*. Alors que se constitue un répertoire canonique pour le piano, l'ouvrage contient des pièces à l'imitation des « anciens auteurs » qui définissent un style d'exécution propre à la musique du passé ainsi que les mécanismes d'une interaction prometteuse entre les époques. Enfin, la pédagogue transpose au piano l'école de chant des derniers grands castrats italiens inscrivant son art dans la généalogie brillante des pianistes chanteurs.

### 10 H 30

ÉMILE JOBIN  
« Hélène de Montgeroult,  
quel tempérament ! »

(avec démonstrations musicales sur les pianofortes Longman-Clementi et fac-similé Lengerer de Christopher Clarke)

L'accord des instruments à clavier est un geste qu'il faut mettre en relation avec le discours musical : le choix du tempérament est un des éléments qui permet de « fabriquer » des climats, des couleurs. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le tempérament égal gagne du terrain mais certains conservatismes persistent. Nous évaluerons des pistes à la lumière de documents anciens et, grâce à la complicité active de deux pianistes, Hyun-Chung Choi et Zijun Wang, nous aurons l'occasion de déguster différentes saveurs acoustiques.

### 11 H

PAUSE

11 H 15

ADRIENNE MARTIN

« La sonate pour piano, un genre apprécié par les contemporains français d'Hélène de Montgeroult »

La sonate pour piano est un genre très prisé par les compositeurs français des années 1790 et du début du XIX<sup>e</sup> siècle et invite à se demander s'il existe un cercle d'influence entre ces compositeurs dont certains ont enseigné aux côtés d'Hélène de Montgeroult au Conservatoire de Paris. Parallèlement, durant cette période, qualifiée parfois de « transition », le piano est un instrument dont la facture est en pleine évolution vers l'instrument romantique qu'il allait devenir, quelques années plus tard... La question des particularités du répertoire français de la sonate pour piano et de sa position dans l'évolution du langage musical et de l'écriture pianistique est envisagée à partir d'œuvres des frères Jadin, de Jean-Louis Adam ou encore de François-Adrien Boieldieu.

11 H 45

MARINA CHICHE

« Influence des maîtres français sur l'écriture du Concerto pour violon de Beethoven »

(avec exemples musicaux au violon)

On a souvent présenté le *Concerto pour violon* de Beethoven comme le premier « grand » concerto du répertoire, œuvre unique, production géniale, isolée, posant les bases du genre pour le futur. Pourtant, cette œuvre surgit à une époque où le répertoire concertant pour violon est florissant, notamment à Paris : les violonistes, virtuoses-pédagogues qui officient dans le cadre du jeune Conservatoire, collègues et amis d'Hélène de Montgeroult, tels Kreutzer ou Rode, livrent, outre leurs célèbres recueils pédagogiques, une production impressionnante de concert. Or, diverses sources montrent que Beethoven avait connaissance de leur jeu et qu'il était en contact plus ou moins direct avec eux. La présentation de ces figures marquantes et de leurs liens effectifs avec Beethoven est envisagée avec l'objectif de reprendre conscience du rôle déterminant de cette génération exceptionnelle de violonistes, véritable maillon dans l'histoire de l'instrument. Et si, le *Concerto de violon* de Beethoven était le grand concerto de ce violon français ?

12 H 30

PAUSE DÉJEUNER

14 H - 17 H

MASTER-CLASSE  
DE PIANO

de MARCIA HADJIMARKOS

Élèves de la classe de piano du département musique ancienne

THIERRY MANIGUET

(Conservateur, Musée de la musique)

Présentation du fac-similé

Érard 1802 de Christopher Clarke

*Sonata* op. 1 n° 2

Hyun-Chung Choi

*Sonata* op. 1 n° 3

Zijun Wang

Fac-similé du piano Érard 1802 de Christopher Clarke

*Étude n° 37, Étude de la main gauche. Pour apprendre à toucher les notes mêlées dans la partie droite*

Chia-Yu Hsu

*Études n° 19, Étude des deux mains.*

*Pour prendre une première notion*

*des temps coupés*

*Étude n° 89, Étude des deux mains*

*pour la difficulté du ton*

Éléonore Luciani

*Études n° 104, Étude des deux mains. Pour*

*la difficulté du ton dans un mouvement agité*

*Étude n° 111, Étude des deux mains.*

*Pour réunir l'expression à la vitesse*

Madoka Fumaki

Piano carré Longman-Clementi

et fac-similé du piano

Lengener de Christopher Clarke

PREMIÈRE PARTIE

**HÉLÈNE DE MONTGEROULT**

Extraits du *Cours Complet*  
pour l'enseignement du *Forté Piano*

*Étude n° 37, Étude de la main gauche.*  
*Pour apprendre à toucher les notes mêlées dans la partie droite*

**Chia-Yu Hsu**

*Études n° 19, Étude des deux mains.*  
*Pour prendre une première notion des temps coupés*  
*Étude n° 89, Étude des deux mains.*  
*Pour la difficulté du ton*

**Éléonore Luciani**

*Études n° 104, Étude des deux mains.*  
*Pour la difficulté du ton dans un mouvement agité*  
*Étude n° 111, Étude des deux mains.*  
*Pour réunir l'expression à la vitesse*

**Madoka Fumaki**

Piano carré Longman-Clementi  
et fac-similé du pianoforte Lengerer de Christopher Clarke

*Sonate op. 1 n° 2*

**Hyun-Chung Choi**

*Sonate op. 1 n° 3*

**Zijun Wang**

Fac-similé du pianoforte Érard 1802 de Christopher Clarke

Élèves de la classe de pianoforte  
du département musique ancienne

DEUXIÈME PARTIE

**HÉLÈNE DE MONTGEROULT**

*Six Nocturnes à voix seule avec*  
*accompagnement de pianoforte,*  
paroles tirées des poèmes  
de Pietro Métafasio, op. 6 (1807)  
« Dormia sul margine »  
« Non so dir se sono amante »  
« Se il morir fosse mi a pena »  
« Quel russelletto »  
« Se so lontano dal moi diletto »  
« Ad alto laccio »

**HYACINTHE JADIN (1776-1800)**

*Sonate en do dièse mineur,*  
op. 4 n° 3 (1796)  
Allegro moderato - Adagio  
- Rondo Allegretto

**HÉLÈNE DE MONTGEROULT**

Extraits du *Cours Complet*  
pour l'enseignement du *Forté Piano*

*Étude n° 26, Pour bien exprimer le chant*  
*d'une batterie par trois*  
*Étude n° 63, Pour les notes pointées*  
*Étude n° 11, Dans le style des anciens auteurs*  
*Étude n° 8, Pour mesurer les valeurs*  
*sur une batterie par trois*

Fac-similé du pianoforte Érard 1802  
de Christopher Clarke

**Ambroisine Bré**, mezzo-soprano  
Élève du département des disciplines vocales  
**Marcia Hadjimarkos**, pianoforte

## PROGRAMME

### VENDREDI 5 DÉCEMBRE

« JOUER MONTGEROULT AUJOURD'HUI »  
FLORENCE BADOL-BERTRAND, modératrice

**10 H**

JÉRÔME DORIVAL

« Composer ? Jouer ?  
Transmettre ? »

Hélène de Montgeroult reste une énigme à bien des égards. Cette pianiste qui ne joue pas en public a pourtant marqué profondément ceux qui l'ont entendue. Et pourquoi avoir démissionné du Conservatoire au moment même où elle élabore sa grande méthode d'enseignement ? Peut-on y déceler la remise en cause d'un système de valeurs (« se produire en public »), si bien partagé dans le monde musical, hier comme aujourd'hui ? Il est vrai qu'elle se tourne alors vers la composition, inaugurant un dialogue assez inédit entre les « Anciens Auteurs », les « Grands Génies » de son temps et elle-même, ce qui explique peut-être son originalité profonde en matière de composition.

**10 H 30**

CÉDRIC GRANELLE

« Divers aspects de l'écriture  
d'Hélène de Montgeroult »  
(avec exemples musicaux au piano)

Au départ de l'écriture, il s'agit de mettre en lumière la place singulière qu'occupe Hélène de Montgeroult dans l'histoire de la musique. Entre le rapport qu'elle entretient avec l'héritage baroque, l'évidence de son inscription dans l'esthétique classique et sa participation à l'émergence d'un nouveau langage qui conduit au romantisme, sa démarche constitue un véritable « carrefour stylistique » qui ne cesse de nous questionner sur l'importance de son influence.

**11 H**

FLORENCE LAUNAY

« Les femmes et le piano :  
une heureuse rencontre »

Avec l'intensification, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des discours sur la polarisation des sexes, qui n'épargnent pas les musiciennes, l'apparition du piano se révèle salvatrice : l'instrument est perçu comme convenant à la « nature féminine ». Contrairement au violon qui repose sur la poitrine et aux instruments à vent que l'on touche avec les lèvres, il induit une distance avec le corps de l'interprète, qui de surcroît ne regarde pas son public. Des femmes pianistes sont présentes dès l'introduction de l'instrument au célèbre Concert Spirituel, à Paris, avant la Révolution, et les femmes peuvent étudier le piano au Conservatoire de Paris quasiment dès sa création, inaugurant une présence significative de femmes pianistes et pédagogues du piano tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

**11 H 30**

PAUSE



**PROGRAMME**  
**VENDREDI 5 DÉCEMBRE**

**11 H 45 - 12 H 45**

TABLE RONDE  
« Le pianisme d'Hélène  
de Montgeroult »

Table ronde animée par  
CORINNE SCHNEIDER

Avec HERVÉ AUDÉON,  
ANNE-NOËLLE BAILLY,  
BÉNÉDICTE HARLÉ,  
MARCIA HADJIMARCOS  
et EDNA STERN

**12 H 45**

CONCERT-MINUTE

FRANÇOIS-RENÉ  
GEBAUER (1773-1845)

*Sonate pour basson et piano  
n° 3 en ré mineur*

=====  
Justin Taylor, piano  
et Victor Dutot, basson

**13 H**

PAUSE DÉJEUNER

**14 H 30 - 17 H 30**

MASTER-CLASS  
DE PIANO MODERNE  
de EDNA STERN

Élèves des classes de piano  
du département des disciplines  
instrumentales classiques  
et contemporaines

*Sonate op. 5 n° 3*

=====  
Melvil Chapoutot

*Étude n° 89, Étude des deux mains.  
Pour la difficulté du ton*

*Étude n° 106*

=====  
Benjamin Carré

*Sonate op. 5 n° 1*

=====  
Lorenzo Grossi

*Sonate op. 5 n° 3*

=====  
Manami Iida

**18 H - 19 H**

TABLE RONDE  
« Actualité de la recherche  
sur Hélène de Montgeroult »

Table ronde animée par  
ANNE-CHARLOTTE RÉMOND

Avec FLORENCE BADOL-BERTRAND,  
JÉRÔME DORIVAL, FLORENCE  
LAUNAY et EDNA STERN

## HOMMAGE À UNE MUSICIENNE EXCEPTIONNELLE

Afin de rendre hommage à Hélène de Montgeroult, la première femme qui fut nommée en son sein en 1795, le Conservatoire de Paris organise deux journées d'étude sur cette musicienne exceptionnelle. De cette professeure de première classe « chargée de la classe de piano hommes », tous les témoins du temps parlèrent avec la plus grande admiration : « outre qu'elle est l'auteur de la plus belle et de la plus complète méthode de piano qui existe, elle était aussi le pianiste modèle de son époque » (Dauprat). Aujourd'hui, c'est son œuvre de compositrice que la critique musicale salue : « Une musique inspirée, colorée, sortie de nulle part et pourtant fondatrice » (*La Croix*), « L'histoire de la musique a gagné une figure désormais incontournable » (*Classiquenews*).

L'objet de ces deux journées est précisément de mieux cerner son apport dans le domaine de la composition, ainsi que sa contribution, qui paraît essentielle, à la création d'un nouveau style de jeu pianistique, influencé par le modèle du chant italien, par le biais de la pédagogie et de la composition.

La question de son statut de femme est nécessairement une composante centrale de ces journées, car son relatif retrait du monde musical (« son rang ne lui permettant pas de se faire entendre en public »), autant que ses choix personnels posent la question fondamentale de ce que doit être la place d'un ou d'une pianiste dans le monde musical

et dans la société, question posée plus tard par Chopin. Le regard d'une femme détachée de la course à l'ambition nous questionne.

En témoignerait ainsi son désaccord avec les buts et les pratiques de l'enseignement du piano en France, et particulièrement au Conservatoire, et irait même jusqu'à une mise en cause du concert et du « commerce de la virtuosité ». Elle démissionna effectivement trois ans après sa nomination pour des raisons qui n'ont pas trait qu'à ses problèmes de santé, car elle continua de plus belle de mener à bien, cet immense corpus (711 pages !) qu'est le *Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano*. Tout son œuvre musical fut, semble-t-il, composé entre 1784 (l'année de ses vingt ans) et 1812, date d'achèvement probable de son *Cours complet*.

La question de son oubli est intimement liée au fait qu'elle était une femme, car toutes les compositrices avant le XX<sup>e</sup> siècle, même célèbres en leur temps, ont été oubliées (Jacquet de La Guerre, Farrenc, Grandval, Holmès). Les influences reçues et données sont également évoquées : Bach (père et fils), Haendel, Scarlatti, Haydn et Mozart avant elle, et après elle — ou en même temps pour Beethoven — Schubert, Schumann, Mendelssohn et Chopin. En somme, le *Cours complet* marque d'une pierre blanche ce qu'on peut désormais appeler *le répertoire*.

JÉRÔME DORIVAL



Château de Montgeroult (Val d'Oise)  
PHOTO : JÉRÔME DORIVAL

## LES INTERVENANTS

Musicologue, **HERVÉ AUDÉON** est chargé de recherche au CNRS. Il a consacré sa thèse de doctorat au Concerto pour piano à Paris entre 1795 et 1815. En poste au Centre de musique baroque de Versailles de 1994 à 2006, il rejoint ensuite à Paris l'IRPMF (devenu en 2014 l'IRMus - Institut de recherche en musicologie), afin de mener un programme sur l'Association des artistes musiciens (1843-1880) dont il est responsable. Ses recherches concernent principalement la musique instrumentale en France aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, notamment le piano et l'orchestre, l'étude de leurs répertoires et des pratiques musicales qui s'y rattachent. Il travaille avec de nombreux musiciens et facteurs et collabore régulièrement avec diverses institutions, en France comme à l'étranger. Il a publié notamment, outre de nombreux articles, l'édition critique de quatorze symphonies de Henri-Joseph Rigel, la correspondance et les écrits d'Italie de L.-J.-F. Herold, et vient d'achever, avec Herbert Schneider et Alban Ramaut, une édition bilingue des Écrits inédits d'Antoine Reicha dont le quatrième et dernier volume doit paraître prochainement chez G. Olms.

Détentrice d'un master en musicologie sur le *Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano* d'Hélène de Montgeroult, **ANNE-NOËLLE BAILLY** a initié en 1993 les recherches actuelles concernant la musicienne au travers de sa maîtrise *La vie et l'œuvre d'Hélène de Montgeroult*. Ses articles et interventions dans des colloques internationaux ont principalement porté sur le sujet. Titulaire du Capes d'Éducation musicale, elle poursuit en parallèle de son activité d'enseignante ses activités de chef de chœur.

**FLORENCE BADOL-BERTRAND** enseigne l'histoire de la musique au Conservatoire de Paris et au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Étienne. Depuis ses études, elle a à cœur de mettre en œuvre la musicologie en collaborant avec les interprètes (Ensembles Carpe Diem, Accentus, Quatuor Debussy...). Sa thèse de doctorat a redonné vie à un grand nombre d'œuvres oubliées produites au Festival Vivarais-Lignon/Académie Internationale Soufflez!, dont elle a été fondatrice et directrice artistique pendant 12 ans, et à l'étranger (New-York Oboe Blow out, Festival de Schwetzingen...). Dans cette perspective de transmission, elle a conçu le cédérom *Così fan tutte, Visite interactive d'un opéra de Mozart* (enregistrement de René Jacob) élu Macromedia People's Choice Awards de San Francisco en 2000. En 2006, elle a publié une fiction intitulée *Mozart ou la vie et Requiem, au cœur de l'œuvre ultime de Mozart* accompagné de l'enregistrement de Philippe Herreweghe. Fin 2011, elle a été reçue à l'Habilitation à Diriger des Recherches sur le sujet Pour Une Musicologie partagée. Membre-fondateur de la fondation GENESIUM de Mons, elle a rejoint en 2012 le groupe de recherche mené par Jacques Grandclaude et Renzo Rossellini sur la génétique des œuvres.

Après quatre premiers prix au Conservatoire de Paris (violon, musique de chambre, analyse et esthétique), **MARINA CHICHE** se perfectionne à Vienne, Munich et Berlin où elle obtient un master en musique ancienne. Depuis ses nominations remarquées aux Victoires de la musique en 2004 et 2005 comme Révélation Instrumentale, sa carrière s'est développée en soliste avec de nombreux orchestres français (Orchestre de Paris, Lille, Lorraine, Nice, Montpellier) et étrangers (Sinfonia Varsovia, Ensemble Kanazawa, Ural Philharmonic Orchestra, Baden-Baden Philharmoniker, Berliner Sinfoniker) dans les salles les plus prestigieuses (Théâtre des Champs-Élysées et du Châtelet, Gasteig à München, Athénée à Bucarest, International Forum à Tokyo, Philharmonie de Berlin). Elle est également demandée comme Konzertmeister à la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, la Camerata Bern, l'Ensemble Resonanz ou le Kammerorchester Basel et se produit en musique de chambre notamment avec J. Silverstein, B. Berezovsky, A. Dumay, R. Capuçon, G. Caussé et A. Karttunen. Ses disques (*Sonates* de Brahms, récital seul « *Après une lecture de Bach* ») ont reçu des critiques élogieuses (Recommandé de Répertoire-Classica, Piano Magazine, Coup de cœur France Musique). En octobre 2013 elle est nommée professeure de violon à la Hochschule für Musik Trossingen.

**JÉRÔME DORIVAL** est né à Paris où il a fait ses études générales et musicales, obtenant plusieurs premiers prix au Conservatoire de Paris. Il a également étudié à la Sorbonne où il a obtenu la maîtrise d'histoire ainsi que le doctorat de musicologie. Il a commencé sa carrière musicale comme clarinetiste à l'Orchestre de la radio de Nice, avant d'enseigner l'histoire de la musique dans divers établissements dont, aujourd'hui, le Conservatoire supérieur de Lausanne - Fribourg (HEMU). Il a publié une cinquantaine de titres (articles, livres, éditions critiques de partitions), en particulier sur la cantate française au XVIII<sup>e</sup> siècle (huit ouvrages), et sur des musiciennes (compositrices et interprètes) comme Marie-Emmanuelle Bayon, madame Saint-Huberty, Julie Candeille, Pauline Duchambge, Constance de Salm, Paule de Lestang, ainsi que sur la compositrice chinoise contemporaine Xu-Yi. Il a fondé les *Éditions Modulation* et entreprend d'y éditer l'œuvre d'Hélène de Montgeroult ([editionsmodulation.com](http://editionsmodulation.com)).

## LES INTERVENANTS

Après une pratique musicale autodidacte, **CÉDRIC GRANELLE** entame une carrière de pianiste et aborde les univers les plus divers (jazz, lyrique, chanson française, théâtre...). Parallèlement, il étudie le piano avec Jean Fassina et Mickael Wladkowski et remporte le premier prix de piano de la Ville de Paris. Par la suite, il entre au Conservatoire de Paris où il suit les cours de Jean-François Zygel, Bernard de Crépy, Thierry Escaich, Bruno Plantard et Denis Cohen et obtient trois premiers prix (harmonie, contrepoint, fugue et formes). Compositeur dans le domaine du jazz, il enregistre plusieurs CD avec son quartet (David Sauzay, Yoni Zelnik et Rémi Vignolo) et crée plusieurs spectacles de théâtre avec la compagnie «Les Ouranies» (Scène Nationale d'Alençon). Titulaire du Certificat d'Aptitude, il enseigne l'écriture au CRR de Lyon ainsi qu'au CEFEDM Normandie.

**MARCIA HADJIMARKOS** étudie le piano moderne à l'Université d'Iowa (USA) et le pianoforte auprès de Jos Van Immerseel au Conservatoire de Paris. Elle joue, enseigne et enregistre sur une variété d'instruments à clavier (clavicorde, piano carré, pianoforte viennois, florentin, allemand, anglais, français) comme soliste, chambriste, à quatre mains et en accompagnant des chanteurs (Emma Kirkby, Julianne Baird, Jean-Paul Fouchécourt...). Si ses activités l'emmènent à travers l'Europe et l'Amérique du nord, elle aime aussi se produire en Bourgogne, où elle habite depuis bientôt trente ans.

La pianiste **BÉNÉDICTE HARLÉ** partage depuis 1996 la pratique du répertoire du lied, de la mélodie et de l'opéra, à travers son activité de chef de chant au Conservatoire de Paris. Elle se consacre avec une égale passion à la musique de chambre et se produit en France, en Suisse, en Allemagne et au Japon dans différentes formations instrumentales ainsi qu'en duo chant-piano. Familiale du monde de la musique ancienne, elle découvre avec grand intérêt la vie et l'œuvre d'Hélène de Montgeroult, grâce aux travaux du musicologue Jérôme Dorival.

**ÉMILE JOBIN** est né en 1952 au Locle en Suisse dans un environnement familial musical. Après des études d'orgue et de clavecin au Conservatoire de la Chaux de Fond, il fait un apprentissage de facteur de clavecin chez Jean Tournay en Belgique. En 1979, il fonde un atelier de construction et de restauration d'instruments à claviers avec C. Clarke et J-F. Chauderge. En 1988, il crée un atelier individuel à Boissy L'Aillierie. Il a réalisé plus de 70 instruments, restauré des clavecins pour des musées et des particuliers. En 2000, il est lauréat du prix Musicora du ministère de la culture. En 2001, il est nommé professeur d'accord au Conservatoire de Paris. Il participe à de nombreux enregistrements en tant que technicien, écrit des articles sur la facture de clavecin et l'accord, fait des conférences, des expertises pour des instruments anciens. Il participe au film documentaire « Ricerare » d'Henry Colomer.

**FLORENCE LAUNAY**, docteure en musicologie de l'Université de Rennes 2, est co-fondatrice du Creim (Cercle de Recherche Interdisciplinaire sur les Musiciennes). Elle a publié en 2006 aux Éditions Fayard un ouvrage issu de sa thèse, *Les Compositrices en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. Elle est aussi l'auteure d'articles sur les compositrices Mel Bonis, Lili Boulanger, Cécile Chaminade, Louise Farrenc, Sophie Gail, Marie Jaëll, Armande de Polignac, Loïsa Puget, Blanche Selva et Pauline Viardot, ainsi que d'articles examinant l'accès des femmes aux professions de la musique, notamment « Les musiciennes : de la pionnière adulée à la concurrente redoutée — Bref historique d'une longue professionnalisation » (Travail, genre et sociétés, 2008/1 (n° 19). Également artiste lyrique, elle se consacre à la romance, à la mélodie et aux chansons françaises et languedociennes, en liaison avec ses recherches musicologiques.

**JEANNE ROUDET** est Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne où elle est responsable du master de recherche et pratique des musiques anciennes pour le fortepiano et membre de l'Institut de recherche en musicologie (IRMus UMR 8223). Ses publications se concentrent sur l'esthétique musicale des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et sur l'articulation entre les sources et l'interprétation. Elle est co-auteur avec Jean-Pierre Bartoli d'un livre paru chez Vrin en 2013 : *L'Essor du romantisme : la Fantaisie libre pour clavier de Carl Philipp Emanuel Bach à Franz Liszt*.

**ADRIENNE MARTIN** est titulaire d'une licence de musicologie de la Sorbonne et a suivi une formation autour des métiers de la gestion musicale. Elle entre ensuite au Conservatoire de Paris où elle obtient un diplôme de 1<sup>er</sup> cycle supérieur de culture musicale (2013). Elle y poursuit actuellement ses études en 2<sup>e</sup> cycle supérieur de musicologie, dans les classes d'esthétique et d'analyse théorique et appliquée. Parallèlement à ses études théoriques et à ses activités d'enseignement, elle étudie les claviers anciens et les aspects musicologiques qui y sont attachés. Elle travaille actuellement le pianoforte auprès de Bart van Oort au Conservatoire Royal de La Haye. Son parcours musical lui a permis de se perfectionner auprès de personnalités artistiques telles que Knut Jacques, Natalia Valentin, Édouard Oganessian, Constance Davila ou encore Arthur Schoonderwoerd.

## LES INTERVENANTS

**ANNE-CHARLOTTE RÉMOND** a hésité entre le théâtre et la musique. La musique l'a emporté ; tout en étudiant le piano à l'École Normale de Musique, elle est entrée au Conservatoire de Paris en histoire de la musique, esthétique, analyse et musicologie, et à la Sorbonne pour y réaliser une maîtrise. Elle a enseigné quelques années le piano et la culture musicale dans les conservatoires avant d'être nommée professeur d'analyse au Conservatoire de Paris et de devenir productrice à France Musique. Depuis 1992, elle a produit des émissions très diverses, magazines, programmation, histoire de la musique ou analyse grand public, tout comme des émissions à destination du jeune public et des feuillets de « fiction musicale ». Depuis sa maîtrise sur « le rôle social des femmes dans les opéras de Mozart », elle s'est également fait une spécialité de l'histoire des femmes dans la musique, avec notamment une « histoire des compositrices », diffusée en mars 2009.

Docteure en musicologie, **CORINNE SCHNEIDER** poursuit ses recherches dans le domaine des échanges musicaux entre la France et l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a publié des travaux sur l'installation de troupes lyriques allemandes à Paris, sur la traduction française des livrets d'opéras allemands, sur la réception en France de Weber, de Beethoven et de Schubert. Elle est l'auteure d'une monographie de *Carl Maria von Weber* (Gisserot, 1998), d'un ouvrage sur la réception de l'œuvre de Franz Schubert (*Reflets schubertiens*, Fayard/Mirare, 2008). Titulaire du certificat d'aptitude de culture musicale (Ministère de la culture, 1993) et des premiers prix d'histoire de la musique, d'esthétique et de musicologie du Conservatoire de Paris, elle enseigne ces disciplines pendant vingt ans, publie un ouvrage sur *L'Enseignement de la culture musicale dans les Conservatoires* (Cité de la musique, 2000), avant d'être nommée responsable du Département de musicologie et analyse du Conservatoire de Paris en janvier 2013.

Après le succès de son premier disque 'Chaconne' récompensé par un Diapason Découverte et Arte Best CD 2005, **EDNA STERN** a été invitée à se produire dans des salles et festivals prestigieux en Europe parmi lesquels le Festival Bach de Thuringe, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival de la Roque d'Anthéron, le Théâtre du Châtelet, le Festival de Colmar, la Herkulessaal de Munich, la Tonhalle de Zurich... Ses disques, consacrés à Bach, Schumann, Chopin puis Mozart ont tous été distingués par la critique française et internationale. Gramophone a consacré à son disque Schumann une page de « Coming up artist », son disque Bach 'Nun kommt der Heiden Heiland' fut récompensé d'un Diapason d'Or et son enregistrement des concertos de Mozart avec l'Orchestre d'Auvergne a été élu par le journal «Le Monde » comme un des tops CD 2010. Artiste en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne pour les saisons 2013-14 et 2014-15, Edna Stern enseigne au Royal College of Music de Londres depuis 2009. « Son jeu au piano porte déjà la marque des trois grands pianistes qui l'ont façonnée et dont elle a su réaliser une improbable synthèse : le panache de Martha Argerich, la musicalité de Leon Fleisher et l'impeccable finition de Krystian Zimerman. » (*Diapason*)

## PRÉSENTATION DES PIANOFORTES

FAC-SIMILÉ D'UN PIANO  
À QUEUE ÉRARD,  
PARIS, 1802

Christopher Clarke,  
Donzy-le-National,  
Musée de la musique, acquisition  
du Musée de la musique,  
avec le soutien de la Fondation  
d'entreprise Hermès, 2010

**Numéro d'inventaire de  
l'instrument original : E.986.8.1  
N° de série : 86**

- Modèle dit « en forme de clavecin ancien modèle »
- Étendue : 68 notes, cinq octaves et une quinte, fa0- do6 (FF - c4)
- Mécanique à échappement simple
- Plan de cordes parallèles à trois cordes par notes
- Jeux de tambour, una corda, basson, luth, céleste, forte commandés par six pédales
- La<sub>3</sub> (a1) = 415 Hz

Cette configuration n'est pas conforme à celle d'origine puisque l'instrument ne disposait que de cinq jeux (le tambour a été ajouté par la suite), commandés par 4 pédales et une genouillère. Le fac-similé reprend la composition et la disposition d'origine.



Le fac-similé de piano à queue Érard daté de 1802 prend pour modèle un instrument des collections du Musée de la musique qui peut être considéré comme l'un des premiers pianos à queue de concert français. Alors que Sébastien Érard s'installe rue du Mail, à Paris, en 1780, son atelier acquiert rapidement une renommée qui en fait la première manufacture de facture de pianos parisienne. Associé à son frère Jean-Baptiste il articule sa production autour des pianos carrés et des harpes. Si quelques pianos à queue sont vraisemblablement fabriqués dans ces premières années de la manufacture, ce n'est qu'à partir de 1797 qu'une production en série d'instruments de ce type est mise en place. Quelque 256 pianos à queue, qualifiés a posteriori de pianos « en forme de clavecin ancien modèle » par Érard, sortiront des ateliers entre 1797 et 1809. C'est sans conteste ce type d'instrument qui permettra à la manufacture de prendre pied dans la société musicale de l'époque et d'occuper une place qu'elle ne quittera plus tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci a été terminé le 5 mai 1802 et a été vendu à Mlle Coulon par l'intermédiaire du pianiste et compositeur virtuose Daniel Steibelt.

Une douzaine d'instruments de ce type sont encore conservés dans le monde. Ils couvrent la période de 1801 à 1809 et permettent d'observer au cours de ces années une grande stabilité du modèle qui, par son aspect général, s'apparente fortement à la facture anglaise de l'époque. La forme de la caisse, les dimensions de l'instrument, comme l'étendue du clavier, évoquent

sans nul doute les instruments de la maison Broadwood. En revanche, le piètement, le type et l'emplacement des pédales ainsi que le choix des pièces d'ornementation rapportées, tels que les éléments en bronze doré ou les barres d'adresse en verre églomisé, font plus volontiers appel aux styles Directoire et Empire chez les instruments d'Érard. Les principes techniques de la partie harmonique sont également à rechercher du côté de l'instrument anglais. De même, la mécanique dite à échappement simple, moteur de l'instrument, est du même type que l'English grand action que l'on retrouve dès 1777 dans le brevet de Stodart. Pourtant l'examen attentif des productions des deux maisons révèle des différences de construction qui n'ont pas seulement trait à la qualité de réalisation ou au soin apporté à la finition, indéniablement en faveur d'Érard. Ainsi, des différences significatives peuvent être observées dans les dimensions comme dans l'agencement des pièces qui composent la mécanique. De même, les épaisseurs de la table d'harmonie comme les barres de renfort dont elle est dotée sont agencées différemment, tous détails qui confèrent à l'instrument une esthétique sonore sensiblement éloignée du modèle anglais.

Si tous les pianistes et compositeurs français en vue possèdent – ou jouent – un piano de ce type, le succès de l'instrument dépasse largement les frontières de la France et des compositeurs tels que Haydn et Beethoven disposent également d'un piano de ce modèle. La réalisation du



JEAN-CLAUDE BATAULT  
© CITÉ DE LA MUSIQUE

fac-similé de l'instrument de 1802 va permettre de redécouvrir un répertoire actuellement remis au jour par les musicologues et qui constitue vraisemblablement la première école française de piano. Cette copie a été fabriquée par le facteur de pianofortes Christopher Clarke à la demande du musée qui a pu en faire l'acquisition grâce au soutien de la Fondation d'entreprise Hermès. La fabrication du fac-similé a demandé plus de deux ans de travail de la part du facteur, accompagné dans sa tâche par l'équipe du laboratoire du musée qui en a assuré l'accompagnement scientifique.

THIERRY MANIGUET  
Conservateur, Musée de la musique

## PRÉSENTATION DES PIANOFORTES



PIANO CARRÉ  
LONGMAN-CLEMENTI (1800)

Prêt de la collection  
particulière d'Émile Jobin

- FF-c6 deux cordes par cœur
- Pédale forte
- La<sub>3</sub> (a1) = 420 Hz

FAC-SIMILÉ D'UN PIANO  
À QUEUE SÉBASTIEN  
LENGERER À KUFSTEIN  
(TYROL, 1793)

Instrument inspiré par Stein  
d'après la collection Burnett,  
musée Finchcocks à Goudhurst  
(Kent, Angleterre). Fac-similé  
réalisé par Christopher Clarke,  
acquis par le Conservatoire de  
Paris en 1993.

- Mécanique allemande sans  
attrapes marteaux, touches  
en ébène, feintes en poirier  
noirci plaquées en os
- Frontons de touches en tilleul  
noirci avec cannelures verticales
- Marteaux garnis en peau de  
chamois, deux genouillères :  
forte et modérateur (jeu céleste)
- 5 octaves (61 notes)
- La<sub>3</sub> (a1) = 430/435 Hz
- La caisse est plaquée en  
marqueterie de cerisier avec  
des éléments en érable noirci  
conformément à l'original
- L'intérieur du couvercle est  
recouvert de papier peint  
copié du dessin original
- Les pieds sont tournés  
avec des cannelures



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

HÉLÈNE DE MONTGEROULT :  
CATALOGUE DES SOURCES  
ÉTABLI PAR JÉRÔME DORIVAL

Aucun manuscrit musical autographe d'Hélène de Montgeroult n'est connu à ce jour. Les œuvres répertoriées comprennent six opus et le *Cours complet*. Nous ne relevons pas ici les éditions modernes de Calvert Johnson (vol. 1 et 2), Mahra Furman Schleifer et Sylvia Glickman (opus 2) et Jérôme Dorival (*Études romantiques pour piano*, Symétrie, 2006 ; *Quatorze dernières études*, Petit Page, 2005 ; *Cours complet études 1 à 10*, Éditions Modulation, 2014 et *Sonate n° 9*), ni les études publiées par Isidore Philipp en 1912-1920.

**Opus 1 (n° 1 à 3)** / 1795 selon le *Journal de Paris*, 4 floréal an III = 23 avril 1795 / *Sonates pour pianoforte n° 1 en fa majeur, n° 2 en mi bémol majeur, n° 3 en fa mineur*.

- *Trois sonates pour le forte piano*, Paris : au magasin de musique à l'usage des fêtes nationales, 26 p. [1795].
- *Trois Sonates, Paris Troupenas*, s.d. [référence donnée seulement par Fétis].
- *Trois sonates pour le forte piano*, op. 1 [Paris] Henry, s.d. (Cornell University).
- *Sonate für das Piano-Forte* [opus 1 n° 3] (Berlin, F. S. Lischke) Skara, Suède, Västergötland Museum Stadsträdgården.

**Opus 2 (n° 1 à 3)** / c. 1800 (1800 selon Fétis) / *Sonates pour pianoforte n° 1 en sol mineur, n° 2 en do majeur, n° 3 avec accompagnement de violon en la mineur*.

- *Trois sonates pour le forte piano* par Hélène Montgeroult, œuvre 2, gravées par la citoyenne Leroy, à Paris, à l'Imprimerie du Conservatoire de Musique, Faubourg Poissonnière, au coin de la rue Bergère. [c. 1800] n° de plaque 112.
- *Trois sonates pour le forte piano*, Paris : Au magasin de musique du conservatoire royal, Janet et Cotelle, éditeurs, mds de musique du Roi, 123 rue Saint-Honoré [s.d.], 38 + 3 pages. [Il s'agit des mêmes plaques (cote 112), seule l'adresse change].
- *Trois Sonates Pour le Forte Piano*, œuvre 2<sup>e</sup>, Paris, Troupenas, c. 1807.
- *Trois sonates pour le forté piano*, œuvre 2, gravées par Mme Le Roy, Paris, chez Hanry, 38 p., 35 cm.

**Opus 3** / 1804 selon le *Journal de Paris*, 7 fructidor an XII = 25 août 1804. *Pièce pour le forte piano* par Madame Hélène De Montgeroult, œuvre 3<sup>e</sup>, Paris, chez Mlles Erard, rue du Mail, n° 37, à Lyon chez Garnier.

**Opus 4 (perdu)** / 1804-1807

*Pièces détachées pour piano*, ou *Fantaisies n° 1, 2, 3*.

- *Pièces détachées pour piano*, op. 4, Paris, Érard s.d.
- *Fantaisies n° 1, 2, 3*, Paris Janet et Cotelle (Fétis, vol. 6, p. 187).

**Opus 5** /entre 1804 et 1807

- *Trois sonates pour le pianoforte* [Mlles Érard ? édition perdue].
- *Trois sonates pour le pianoforte* composées par Mme de Montgeroult [sic], œuvre 5. prix 9 Fr, Propriété des éditeurs. Déposée à la Bibl. Imple, à Paris chez Mlles Erard, rue du Mail n°21, à La Haye, chez F.J. Weygand [édition de Paris, 1811].

**Opus 6** / 1807

*Six Nocturnes à voix seule avec accompagnement de pianoforte*, paroles tirées de Métastase, œuvre 6, Paris Mlles Erard. rue du Mail n° 21 et à leur dépôt rue de la loi n°67 vis à vis la bibliothèque impériale. Choiseau scrip. Cote 686 [à la fin « gravés par Mme Brunet].

**Sans numéro d'opus** : 1<sup>er</sup> concerto pour le piano de Viotti [6<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> concertos pour violon de Viotti arrangés pour piano par madame de Montgeroult]. Éditions : Paris Imbault [3 éditions c. 1785, 1807-1811 et après 1804], Paris J. G. Sieber (1782-1792). [Le nom d'Hélène de Montgeroult n'apparaît pas dans les premières éditions].

**Sans numéro d'opus** : 2<sup>e</sup> concerto pour le piano de Viotti. Imbault c. 1787-1794 et Imbault c. 1807-1811 [10<sup>e</sup> concerto pour violon de Viotti arrangés pour piano par madame de Montgeroult]. [Le nom d'Hélène de Montgeroult n'apparaît pas dans la première édition].

**Sans numéro d'opus** : 3<sup>e</sup> concerto de clavecin avec accompagnement de violon obligé de Viotti. Deux éditions. [Il n'est pas certain que cet arrangement pour piano d'un concerto pour violon de Viotti soit l'œuvre d'Hélène de Montgeroult].

**Cours complet (1812-1816)**

*Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano conduisant progressivement des premiers éléments aux plus grandes difficultés* par M<sup>me</sup> la M<sup>ise</sup> de Montgeroult prix 100 Fr. à Paris chez Pelicier, Libraire, Place du Palais Royal, Propriété de l'Auteur, Déposé à la Librairie, Gravé et Imprimé chez Marquerie frères rue St Honoré, n°45 [ou 43].

- Page de titre volume 1 : *Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano. Première Partie contenant 972 exercices ou traits élémentaires divisés en 17 suites*, prix 35 Fr. Pages 2 à 256 + pages I à XVI.
- Page de titre volume 2 : *Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano Deuxième Partie contenant 70 Études de difficultés progressives*, prix 35 Fr. Pages 2 à 219 + pages II à IV.
- Page de titre volume 3 : *Cours complet pour l'enseignement du Forté Piano Troisième Partie contenant 44 Études de difficultés progressives, 3 thèmes variés dans le genre d'Handel, 1 canon et 3 fugues, 1 thème varié dans le genre moderne, 1 Fantaisie*. Prix 40 Fr. Pages 1 à 296 + 2 pages de tables.

Sur les quatre éditions connues, les trois premières sont parisiennes et utilisent les mêmes plaques d'imprimerie, réalisées par Marquerie frères. D'après Trémont (*Collection de 257 autographes de personnes célèbres à divers titres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1852, vol. 4, p. 759-766), Hélène de Montgeroult aurait remis son manuscrit en 1812 aux graveurs. Il était toujours chez ces « malheureux graveurs » en 1814 (lettre de Viotti à Hélène de Montgeroult du 20 octobre 1814).

D'après Fétis (*La musique mise à la portée de tout le monde : exposé succinct de tout ce qui est nécessaire pour juger de cet art, et pour en parler sans l'avoir étudié*, Paris, 1830), la première édition parut chez Pelicier en 1816. La seconde est publiée en 1820 chez Janet et Cotelle et seuls changent le format du volume (34,4 x 25,5 cm contre 33 x 24,9 cm), car



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

les cuvettes sont de mêmes dimensions (20,4 x 27,7 cm) et quelques détails de pagination sont changés, notamment pour les tables, en chiffres romains. Un seul ajout repéré, le mouvement métronomique indiqué à l'*Étude n°9*.

L'éditeur Launer, à Paris, reprend le *Cours complet* (vers 1825-1830 ?), avec toujours les mêmes plaques. La quatrième édition, qui ne réalise que le volume 2, est publiée à Hambourg, en 1839 [?] : *Cours complet pour l'enseignement du piano-forte : contenant soixante & dix études de difficultés progressives et doigtées, en tout genres. Vollständiger Cursus zur Erlernung des Pianofortes. enthaltend Siebenzig Etuden, fortschreitend, mit Fingersatz für alle Gattungen des Spiels*, Hamburg, Cranz. C'est une gravure nouvelle, resserrée, sans les observations, présentant quelques différences de doigtés avec les éditions françaises.

### SOURCES DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Dédicaces d'œuvres à Hélène de Montgeroult : Johann David Hermann (*Premier Concerto*, 1786) ; Jan Ladislav Dussek (*Sonates* op. 5, 1788) ; La comtesse Desfossez (*Sonate*, 1789) ; Louis Emmanuel Jadin (*Trois sonates pour forte-piano avec accompagnement de violon ad lib.*, Magasin des fêtes nationales, 1795) ; Julie Candeille (*Grande sonate* op. 5, 1798) ; Philippe Libon (*Trio*, 1806) ; Johann Baptiste Cramer (*Dulce e Utile*, 1810) ; Joseph Bernard Woets (*Le Lévitte d'Ephraïm*, grande scène dramatique pour piano, 1829) ; Louise de Caumont (1829) ; Louis François Dauprat (*Mélodie pour deux cors et piano* op. 25, 1830).

d'Ey[mar] (Ange-Marie), *Anecdotes sur Viotti*, s.l., 1792.

d'Ey[mar] (Ange Marie), [article sans titre] dans *La Décade philosophique, littéraire et politique n° 35, IV<sup>e</sup> trimestre. 20 fructidor* (6 septembre 1798), par une société de Républicains, Paris, p. 458-464.

d'Ey[mar] (Ange-Marie), *Anecdotes sur Viotti*, Genève, de l'imprimerie de Luc Sestié, an VIII.

d'Ey[mar] (Ange-Marie), *Anecdotes sur Viotti*, Milan, s.d.

Lebrun Pindare, *Vers adressés à Mme de Montgeroult*, dans **Oeuvres** de Ponce-Denis Ecouchard-Lebrun, Paris, Gabriel Warée, 1811.

Petit-Gauthier, [article sans titre] dans *Journal de la Cour et de la ville*, 26 novembre 1791, p. 344-345.

### SOURCES DES XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES

Bawr (Mme de), *Histoire de la musique*, Paris, Audot, 1823.

Both de Tausia (vicomte), *Notice des dessins de la collection His de la Salle exposés au Louvre*, Paris, 1881.

Castil-Blaze (François Henri Joseph Blaze, dit), « Piano », dans *Dictionnaire de musique moderne*, Paris, 1825.

Cavaignac (Madame), *Mémoires d'une Inconnue* « Publiés sur le manuscrit original (1780-1816) », Paris, Plon, 1894 (2<sup>e</sup> édition).

Chastenay (Mme de), *Mémoires de Madame de Chastenay, La Révolution et l'Empire* ; Introduction et notes de Guy Chaussinand-Nogaret, Librairie académique Perrin, 1987.

Constant (Benjamin), « Notation du 5 mai 1814 », dans son *Journal*, Édition La Pléiade, Gallimard, 1957.

Ducrest (Georgette), *Mémoires sur l'im-pératrice Joséphine, ses contemporains, la cour de Navarre et de La Malmaison*, Paris, Ladvoat, 1828, (tomes 1-3).

Ebel (Otto), *Les femmes compositeurs de musique, dictionnaire biographique, traduction française de Louis Pennequin*, Paris, 1910.

Eitner (Robert), « Montgeroult », dans *Biographisch-Bibliographisches Quellen Lexicon der Musiker...*, Leipzig, 1900-1909.

Ernouf (baron), *Maret, duc de Bassano*, Paris, Émile Perrin, 1884 (2<sup>e</sup> édition).

Fétis (François Joseph), « Montgeroult », dans *Biographie Universelle des Musiciens*, Bruxelles, 1835-1844 (1<sup>re</sup> édition).

Fétis (François Joseph), « Montgeroult », dans *Biographie Universelle des Musiciens et bibliographie générale de la musique*, Paris, Librairie de Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1867, volume 6, p. 186-187 (2<sup>e</sup> édition).

Frénilly (baron de), *Souvenirs d'un ultraroyaliste*, Plon, 1904 (Librairie académique Perrin, 1987).

Gautier (Eugène), « Deux virtuoses au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Un musicien en vacances*, Paris, Leduc, [c. 1873], p. 45-56.

[G. C.], « Manuel du pianiste amateur : de la musique de chambre », dans *La France musicale*, 1848, tome 13, p. 90.

Genlis (Stéphanie Félicité), Lapauze (Henri), *Lettres inédites de Mme de Genlis à son fils adoptif Casimir Baecker (1802-1830)*, publiées par Plon-Nourrit et Cie, 1902.

Gerber (Ernst Ludwig), « Montgeroult », dans *Neues Historisch- biographisches Lexicon der Tonkünstler*, 1812.

Ginguené (Pierre-Louis), *Journal de Ginguené (1807-1808)*, Paris, Hachette, 1910.

Grosjean (Georges), *La mission Sémonville à Constantinople, 1792-1793, documents réunis et commentés*, Paris, Charavay, 1887.

Gruyer (Anatole), *M. His de La Salle, par M. A. Gruyer de l'Académie des Beaux-Arts, lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1881*, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1881.

[H.], « Cramer », dans *Gazette Musicale de Paris*, 1835, (volume 2).

La Tour du Pin (Mme de), *Journal d'une femme de cinquante ans 1778-1815*, Paris, Berger-Levrault, 1924.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Lecomte (Eugène), *Notice sur M. His de Lasalle, lue à l'assemblée générale annuelle de la société des amis du Louvre, 12 janvier 1903, par l'auteur*, Paris, Imprimerie générale Lahure, 1903.

Ledhuy (Adolphe) et Bertini (Henri), sous la direction de, « Cramer », dans *Encyclopédie pittoresque de la musique*, Paris, 1835.

Loisel (Abbé L.), *Notice historique sur Montgeroult*, Pontoise, Imprimerie Villemer, 1873.

Loliée (Marc), Catalogue n° 89 *Autographes et manuscrits...* novembre 1951, p. 16.

Marmontel (Antoine), *Les pianistes célèbres, silhouettes et médailles*, Tours, 1887.

Marmontel (Antoine) « Madame de Montgeroult », dans *Le Ménestrel*, 30 décembre 1877, p. 36-37.

Miel (François), [article sans titre], *Mémorial universel de l'Industrie française, des sciences et des arts, Journal du Cercle des Arts*, 1822, p. 438-451.

Monnais (Edouard) [sous le pseudonyme de Paul Smith], « Une pianiste en exil », dans *Esquisses de la vie d'artiste*, Paris, Jules Labitte, 1844, p. 66 sqq.

Pélissier (Léon), « Après l'attentat contre Sémonville et Maret », dans *Revue Historique de la Révolution française*, Tome premier, Paris, 1910.

Pincherle (Marc) « Quelques lettres de Viotti à Baillot », dans *Revue de Musicologie*, T. V n° 11, août 1924.

Prod'homme (Jacques Gabriel), « Baron de Trémont. Le monde musical à l'époque romantique, souvenirs inédits », dans *Le Ménestrel*, 1927, p. 346 sqq.

Prony (Gaspard de), *Instruction élémentaire sur les moyens de calculer les intervalles musicaux*, 1831.

Sor (Charlotte de), *Le duc de Bassano, souvenirs intimes de la Révolution et de l'Empire*, recueillis et publiés par Mme Charlotte de Sor, tome 1, Bruxelles, 1843.

Thalberg (Sigismond), *L'Art du chant appliqué au piano*, Paris, Heugel, 1853.

Trémont (Louis Girod de Vienney, baron de), « Montgeroult », dans *Collection de lettres autographes de personnes célèbres des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1852, Département des manuscrits, Ms. Fr 20754.

Vallat (Gustave), *Etudes d'histoire, de mœurs et d'art musical sur la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'après des documents inédits*, Paris, Maison Quantin, 1890.

Vigée Le Brun (Louise-Élisabeth), *Souvenirs*, Paris, Librairie de H. Fournier, 1835-1837.

### ÉTUDES MODERNES

Audéon (Hervé), « Louis-Joseph-Ferdinand Herold (1791-1833) et le piano », dans *Musique-Images-Instruments*, n° 11, 2009, p. 204-225.

Audéon (Hervé), « Enjeux et perspectives du concert (1795-1815) : un terrain favorable au piano ? », dans *Aux origines de l'école française de pianoforte de 1768 à 1825*, Catherine Gas-Ghidina et Jean-Louis Jam, éd., Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2004, p. 171-197.

Audéon (Hervé), « Les pianistes virtuosos d'origine germanique à Paris (1795-1815) : un premier bilan », dans *Studien zu den deutsch-französischen Musikbeziehungen im 18. und 19. Jahrhundert*, Herbert Schneider, éd., Hildesheim, Olms, 2002, p. 282-301.

Badol-Bertrand (Florence), *Évolution de la pratique du hautbois à Paris de la fin du règne de Louis XV à la fin du Premier Empire*, thèse de doctorat, CNSMDP, CNRS, ENS, Université de Tours, 1996.

Badol-Bertrand (Florence), « L'Idéal maçonnique à l'origine de l'Institut national de musique ? » dans *Le Conservatoire de Paris, Regards sur une institution et son histoire*, sous la direction d'Emmanuel Hondré, Association du Bureau des étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, 1995, p. 59-71.

Badol-Bertrand (Florence), « L'Enseignement du hautbois aux origines du Conservatoire, un quart de siècle pour une renaissance », dans *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cents ans de pédagogie*, sous la direction d'Alain Poirier et Anne Bongrain, Paris, Buchet-Chastel, 2001, p. 129-154.

Bogard (Theresa Lynn), *An Annotated Translation with commentary of the Cours complet pour l'enseignement du forte piano by Hélène Nervode [sic] de Montgeroult (1764-1836)*. D.M.A., Performance, University of Colorado, 1990.

Bouton (Anne-Noëlle), « Montgeroult », dans *Dictionnaire de la musique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2003.

Bouton (Anne-Noëlle) et Gétreau (Florence), « Un portrait présumé d'Hélène de Montgeroult dans l'ancienne collection d'A. P. de Mirimonde », dans *Musique. Images. Instruments*, 1995, p. 68 -75.

Delbos (Jean-Brieux), *Introduction à l'œuvre d'Hélène de Montgeroult (1764-1836)* www.gottschalk.fr

Des Courtils (F.) « Le château de Montgeroult », dans les *Belles demeures de France*, 1986, p. 10-12.

Dorival (Jérôme), *Hélène de Montgeroult, la Marquise et la Marseillaise*, Lyon, Symétrie, 2006.

Dorival (Jérôme), « Le cercle de légitimation réciproque : Hélène de Montgeroult entre passé et futur », dans *Cahiers du GADGES*, n° 13, édité par A. Bayles, M. Bombart, F. Boissierat, I. Garnier, Lyon, Université Jean Moulin - Lyon 3, (à paraître 2015).

Dorival (Jérôme), « Hélène de Nervo, marquise de Montgeroult (1764-1836) », dans *Vivre en Val d'Oise*, mars 2009, p. 34-41.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dorival (Jérôme), « Constance de Salm et la musique », *Cahiers Roucher-André Chénier, Etudes sur la poésie du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Saprac, Toulouse, 2010.

Dorival (Jérôme), « Hélène de Montgeroult », dans *Le Dictionnaire universel des créatrices*, sous la direction de Béatrice Didier, Mireille Calle-Gruber et Antoinette Fouque, Edition Des femmes – Antoinette Fouque, 2014.

Dorival (Jérôme), « A propos du cas Montgeroult : Réflexions sur la construction des « grands récits » musicologiques », dans *les Actes du colloque d'Ambronay 2008*, Symétrie, 2013.

Dorival (Jérôme), « Des salons musicaux de l'Empire ». Colloque *Pratiques musicales sous Napoléon Bonaparte*, Université de Paris IV, communication du 18 octobre 2003, publié le mercredi 8 octobre 2003, <http://calenda.revues.org/nouvelle3459.html>

Dorival (Jérôme), articles sur « Julie Candeille », « Pauline Duchambge », « Les auteures de cantates françaises », « Orgue et clavecin : la place des femmes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », « Marie-Anne Lavoisier, comtesse de Rumford », « Marie Emmanuelle Bayon-Louis (Baillon) », « Hélène de Nervo, marquise de Montgeroult (1764-1836) », « Les femmes et le piano », « Madame Saint-Huberty », dans *Dictionnaire des femmes des Lumières*, sous la direction d'Huguette Krief, Honoré Champion, (à paraître en 2015).

François-Sappey (Brigitte) et Lebrun (Eric), *Alexandre P. F. Boëly*, Paris, Bleu-Nuit éditeur, 2008.

François-Sappey (Brigitte), « Pierre Marie François de Sales Baillet (1771-1842) par lui-même. Étude de sociologie musicale », dans *RMFC*, 1978, p. 126-211.

François-Sappey (Brigitte), *Alexandre P. F. Boëly 1785-1858, ses ancêtres, sa vie, son œuvre, son temps*, Paris, Aux amateurs de livres, 1989.

Froud (Nathalie), *Les études pour piano publiées à Paris de 1826 à 1840. Approche documentaire et analyse typologique*. Thèse de musicologie de l'université de Paris IV, 2001.

Gétreau (Florence), « Les images de pianistes en France, 1780-1820 », dans *Le piano en France 1780-1820, Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n° 11, Paris, CNRS éditions, 2009, p. 136-149.

Giazotto (Remo), « Hélène de Montgeroult », dans *Cahiers Ivan Tourgueniev – Pauline Viardot – Maria Malibran* n° 20, Paris, 1996, p. 167.

Gouberville (Michel de), « Une femme dans l'histoire : La marquise de Montgeroult (1764-1836) », dans *Histoire et Généalogie* n° 20, 1992, p. 35-48.

Johnson (Calvert), « Hélène Montgeroult : Composer and Piano Pedagogue at the Paris Conservatoire », dans *Women of Note Quarterly*, 1993, p. 18 -30.

La Grandville (Frédéric de), *Dictionnaire biographique des élèves et aspirants du Conservatoire de musique de Paris (1795-1815)*, Études et documents en ligne de l'IreMus / Archives nationales de France, 2014.

Launay (Florence), *Les compositrices en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2006.

Launay (Florence), « Les musiciennes : de la pionnière adulée à la concurrente redoutée, bref historique d'une longue professionnalisation », *Travail, genre et sociétés*, CNRS – Groupement de recherche européen Mage (Marché du travail et genre en Europe), n° 19, avril 2008, p. 41-63.

Mongrédien (Jean), *La Musique en France des Lumières au Romantisme*, Paris, Flammarion-Harmoniques, 1986, réédité en 1999.

Roudet (Jeanne), « Sur les traces du Dictionnaire de musique : quelques observations sur sa réception dans les méthodes vocales et instrumentales du Conservatoire, (1800-1850) », dans *Rousseau à Besançon*, Études réunies par François Jacob et publiées dans le cadre des études de l'équipe Poétique des genres et Spiritualité de l'Université de Franche-Comté Besançon, Cêtre, 2002, p. 141-154.

Roudet (Jeanne), « La pédalisation dans les premières méthodes destinées au piano : une spécificité française ? », dans *Le Piano en France 1780-1820, Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n° 11, Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 227-241.

Roudet (Jeanne), « Du modèle vocal à l'illusion pianistique : les techniques du son romantique comme traits stylistiques », dans *Musurgia*, vol. XI/1-2, 2004, p. 37-52.

Roudet (Jeanne), « Jouer Dussek », dans *Jan Ladislav Dussek : A Bohemian Composer En Route Through Europe*, edited by Roberto Illiano & Rohan H. Stewart-MacDonald, Bologna, Ut Orpheus Edizioni (Quaderni Clementiani, 4), 2012, p. 501-528.

Roudet (Jeanne), « La tradition revisitée à l'époque de Boëly : l'exemple des Études 'à la manière' des anciens maîtres », dans *Alexandre Pierre François Boëly (1785-1858), ses contemporains et le style sévère*, colloque organisé par l'Université Paris-Sorbonne et le CRR de Paris, 4 et 5 décembre 2008, Paris, *Musurgia*, vol. XXI/1-3, octobre 2014, p. 91-109.

Roudet (Jeanne), « Frédéric Chopin, Clara Schumann, and the Singing Piano School », dans *Ohne Worte: Vocality and instrumentality in 19th-century music*, ed. William Brooks, Collected Writings of the Orpheus Institute, n° 12, Leuven, Leuven University Press, 2014, p. 65-107.

Van Epenhuysen Rose (Maria), « Mozart in Paris : Which piano is appropriate for Sonata K. 310 ? », dans *Early keyboard journal*, 2006, p. 7-37.

Van Epenhuysen Rose (Maria), « Hélène de Montgeroult and the Art of Singing Well on the Piano », dans *Women & Music*, vol. 5 (2001), p. 99-124.

## PIANISTES INTERPRÈTES D'HÉLÈNE DE MONTGEROULT EN CONCERT

James Bourne  
Natalia Cherachova  
Juliette Ciesla  
Mathieu Cognet  
Geoffroy Couteau  
Jean-Briex Delbos  
Marie van Epenhuysen Rose  
Edouard Exerjean  
Franck French  
Fabrice Guédy  
François-Frédéric Guy  
Marcia Hadjimarkos  
Bénédicte Harlé  
Héreau Yoan  
Cyril Huvé  
Wally de Karvéno  
Hugues Leclère  
Frédérique Lomba  
Marie Cécile Milan  
Vivian Montgomery  
Olivier Moulin  
Alain Planès  
Sylvie Pecot-Douatte  
Ilya Rachkovsky  
Anne Robert  
Bruno Robilliard  
Maria Rose  
Arthur Schoonderwoerd  
Anaït Sérékian  
Nicolas Stavy  
Edna Stern  
Pierre-Alain Volondat

Liste établie  
par Jérôme Dorival

## DISCOGRAPHIE

Bruno Robilliard : *Montgeroult*  
*La Marquise et la Marseillaise*,  
CD Hortus, piano moderne, 2006.

Nicolas Stavy : *Montgeroult*  
*La jeunesse du piano romantique*,  
CD Hortus, 2009.

Ilya Rachkovsky : Schubert, Chopin,  
Montgeroult, *Sonate en ré majeur* op.  
5 n° 1 et Étude n° 112. Enregistré en  
direct le 9 juillet 2006. Production  
Dièse, 2006.

Vivian Montgomery : *Spirited Works*  
*by Fanny Mendelssohn Hensel*,  
*Hélène Montgeroult & Louis Spohr* :  
Montgeroult, *Sonate en fa mineur*  
op. 1 n° 3. A Women and Music Project  
Production from the Women's Studies  
Research Center, Brandeis University,  
2010.

## FILMOGRAPHIE

*Hélène de Montgeroult au festival*  
*Pianissimes*, vidéogramme réalisé par  
Olivier Denoyelle, production FR3  
Rhône-Alpes-Auvergne. Entretien  
filmé. Diffusé sur FR3 (2006).

*Émission en direct sur Hélène de*  
*Montgeroult*, le 29 juin 2007 à 15h,  
Direct 8 (le câble TNT).

## REMERCIEMENTS

Emmanuelle Audouart,  
Thierry Maniguet et Eric de Visscher  
(Musée de la musique)

Professeurs : Frank Braley,  
Patrick Cohen, Isabelle Dubuis,  
Émile Jobin, Anne Le Bozec,  
Roger Muraro, Yves Sotin,  
Haruko Ueda

Élèves des départements des  
disciplines instrumentales classiques  
et contemporaines, des disciplines  
vocales, et de musique ancienne



**CONSERVATOIRE  
NATIONAL SUPÉRIEUR  
DE MUSIQUE ET  
DE DANSE DE PARIS**

Bruno Mantovani, directeur  
Rémy Pflimlin, président

**PROGRAMME  
COMPLÉT EN LIGNE**

**[www.conservatoiredeparis.fr](http://www.conservatoiredeparis.fr)**  
Prenez part à toute l'actualité  
du Conservatoire sur  
**Facebook** et **Twitter**